



PARIS, VIII, 5, rue Bayard, 5, Téléphone : 514,30 - 52474

DE ROUBAIX-TOURCOING

84, Grande-Rue, 84

LILLE, 15, rue d'Angleterre, 15,

Un Dîner des Rois

Allez bon ! quelle tulle ! M. Vautremet et sa fille Aline avaient fait deux, le premier inquiet, le second, au contraire, joyeux ; ils avaient aperçu dans les mains de leur épouse et mère, une jolie petite carte.

Aline sursauta. — Oh! Non, par exemple! Mademoiselle, on ne vous demande pas votre avis.

de M. et Mme Hollobecque, annonçaient qu'ils seraient l'honneur de s'y rendre avec le plus grand plaisir. Ce n'est pas mensonge; ces phrases-là, chacun sait ce qu'en vaut l'anne...

Le fameux jour arrivé, Madame déclarait une fois de plus qu'elle n'aimait pas les entrées de salon sensationnelles. Il fut convenu qu'on arriverait chez les Hollobecque à 7 h. moins un quart.

Maisheureusement comme tous les invités de la petite ville partageaient cette manière de voir, les Vautremet rencontrèrent à la porte un fort contingent de dîneurs et en trouvèrent un plus grand nombre encore faisant salon.

Mme Vautremet, tout en pisant à point les compliments d'usage, put faire le débordement de ses convives éventuels et se livrer in petto à un soliloque qui ne manquait pas d'amertume : « Trente-huit, j'ai bien compté, nous sommes trente-huit, et mes salons ne comportent que quarante places !... Et si j'arrive encore du monde, je ne sais ce que je ferais si j'avais la fête... Et j'oublie mes enfants absents : quatre couples et deux célibataires... Peut-être en mettant la table à 7... Mais ça gêne beaucoup le service, il faut faire le tour par le vestibule... »

Le monologue intime fut interrompu par la servante qui annonça des Roubaixiens dont le nom fit frémir notre infortunée. « Tout ce qu'il y a de plus illustres d'embarras à Roubaix !... Et mon salon qui date de notre mariage : 35 ans !... »

Ce fut ensuite une arrivée de Lille, de Paris, de deux filles, rigides, en bois : « Ces gens-là chez moi !... Il y a des tâches d'humidité à la tapisserie de la véranda ! J'aurais voulu ne le renouveler que pour le mariage d'Aline. »

Il arriva encore d'autres convives. Mme Vautremet ne comptait plus, serrée sous le poids de ses appréhensions. « Mais, s'il est, ruminal-elle, quelle faiblesse, aujourd'hui, d'écouter toujours les enfants !... Elle chercha des yeux Aline qui riait dans un groupe avec une insouciance complète, mais elle eut la consolation de rencontrer le regard de son mari qui disait clairement :

« Quel traquenard, ma pauvre amie ! Est-ce d'habitude, un jour des rois, de menacer un de ses convives d'une telle horde de vovores !... Elle se sentit un peu reconfortée par cette sympathie.

A table, Mme Vautremet fut placée à la droite du maître de maison, bonheur qu'elle eût volontiers cédé à sa pire ennemie. Elle ainsi en évidence, quelle fâcheuse position pour manger le fatal gâteau.

Car il arriva enfin, réclamé la catastrophe dans ses flancs. D'une main qui tremblait un peu, le pauvre homme se servit ; avec quelle précaution commença-t-elle à manger !... Trois bouchées sautes lui rendaient conscience dans l'avenir lorsqu'elle sentit tout à coup une résistance : la fête !... Le sort en était jeté !... Les cinquante convives, les salons trop petits, les tâches de la tapisserie, tout lui tourbillonna dans la tête...

A ce moment le maître de la maison s'écria : « Le docteur qui avale la fête !... » Tous les yeux se tournèrent vers l'intéressé. M. Vautremet ravi de la diversion, saisit son verre en buvant une énorme gorgée, engloutit la fête !... Le docteur riposta : « Moi, avaler la fête ? Pour qui me prend-tu ? Ne sais-tu pas que pour couper court aux subterfuges, les pâtisseries les plus dures comme des cailloux ? Je n'ai pas envie de me donner une appendicite ou autre maladie généralisante quelconque et de mes plus graves... »

Mme Vautremet éperuvée, sentit son front se perler de sueur, des nuages bleus lui passèrent devant les yeux ; elle eut un moment n'entendant plus la conversation que comme un bourdonnement. — Qu'avez-vous, chère madame ? demandait l'oblivieux.

« Un éblouissement, je crois que... que l'air me ferait du bien. » Son mari et le docteur l'embrassèrent et comme la voiture des Lilleois était à la porte, on la reconduisit chez elle. — La fête, répétait-elle la fête !... de l'émétique !... — Ne vous effrayez pas, Madame, j'ai voulu plaisanter, protestait le docteur très ennuyé. — Non, j'ai peur, je veux m'en débarrasser...

« La pauvre femme haletait. La fête se montra bouillonnante envers elle qui avait voulu se débarrasser ; sans trop de peine elle se repaça sur la scène de ce monde par où elle s'était défilée. — Docteur, j'ai une prière à vous faire, ne dites pas que j'ai... — Comment donc, Madame, le secret professionnel !... Mais vous avez commis une grave imprudence. »

Quand le mari et le docteur revinrent on s'empressa auprès d'eux. Ce dernier, avec l'habileté que donne une longue expérience, égarait complètement les conjectures du vulgus pecus. Alors, tirée d'inquiétude, la maîtresse de maison dit, très gracieuse, en s'excusant :

« Pour suppléer à la fête que le pâtisier a oublié de mettre dans le gâteau, nous avons improvisé des Lilleois. Aline a tiré pour vous, mon cher monsieur Vautremet, vous êtes le Roi !... — III... »

JEAN D'ESTRÉLLES.

Gazette LE BUDGET DES CULTES Le rapport de M. Morlot sur le budget des Cultes a été distribué et imprimé. Il est instructif de relayer les chiffres qu'il donne et qui sont les plus éloquents des renseignements.

900 fr. de pension — 7.000 vitraux rétribus. En dépit des lois millitaires, des vexations de toutes sortes qui entravent le recrutement ecclésiastique, le personnel tend, de l'aveu même du rapporteur, à s'accroître. Les deux tableaux suivants en font foi :

Table with 2 columns: Années, Recrutement. Rows: 1887-1897, 1898-1905. Recruitment figures: 2174, 2725, 3560, 1618, 1835, 1645.

Le nombre des ordinations tend donc à augmenter en 1905 à ce qu'il a été avant le vote de la loi militaire. Nous n'insistons pas sur une pareille constatation.

CE QUE JE FERAÏ Pour moi, catholique, le mauvais journal est tout le mal ; le bon journal est le seul remède. Père de famille catholique, je ne laisserai jamais pénétrer chez moi, sous aucun prétexte, un mauvais journal ; il ravirait à mes enfants cette foi catholique qui est la même comme elle était celle de mes pères, que j'ai voulu leur communiquer par le baptême et la Première Communion, que je veux leur conserver par l'école chrétienne.

Commentant catholique, je ne donnerai pas mes annonces et réclames au mauvais journal : est argéal, on le faisant vivre, lui permettrait de faire la guerre à mes croyances. Catholique convaincu, je lirai le bon journal en public, en wagon, dans la rue, sur la place.

L'AGE DES JOURNAUX Doit l'informateur des gens de lettres et des lettrés (7 décembre 1904) : Journaux politiques : L'Aurore, 1877. — L'Autre, 1886. — Le Charivari, 1832. — Le Courrier du Soir, 1878. — La Croix, 1849. — Le Figaro, 1854. — L'Echo de Paris, 1834. — L'Éclair, 1838. — L'Estafette, 1878. — L'Économiste, 1873. — Le Figaro, 1872. — La France, 1861. — Le Gaulois, 1868. — Le Gil Blas, 1870. — L'Indépendant, 1880. — Le Journal, 1880. — Le Journal, 1882. — Le Journal des Débats, 1789. — La Justice, 1880. — La Lanterne, 1877. — La Liberté, 1868. — Le Libre Parole, 1892. — Le Matin, 1884. — Le National, 1830. — Le Paris, 1861. — La Patrie, 1830. — Le Pays, 1849. — La Petite Brevé, 1898. — Le Petit Journal, 1883. — La Petite Parisienne, 1876. — La Petite République, 1876. — Le Peuple Français, 1883. — La Presse, 1838. — Le Radical, 1881. — Le Rappel, 1889. — La République Française, 1881. — Le Signal, 1881. — Le Soir, 1887. — Le Soleil, 1873. — Le Temps, 1861. — L'Union, 1833. — Le Voltaire, 1878.

Journaux illustrés : Le Courrier français, 1884. — La Femme, 1901. — La Femme d'aujourd'hui, 1904. — Le Fin de Siècle, 1894. — L'Illustration, 1843. — Le Journal amusant, 1878. — Les Lectures pour tous, 1898. — Le Monde Illustré, 1897. — Le Monde moderne, 1885. — Le Pétrole, 1877. — Petit Parisien Illustré, 1889. — La Plume, 1888. — La Revue Mame, 1894. — Le Supplément, 1894. — Le Tour du Monde, 1880. — Les Vieilles des Champs-Élysées, 1877. — La Vie Parisienne, 1883. — La Vie nouvelle, 1902. — Le Correspondant, 1830. — Les Études, 1836. — La Grande Revue, 1897. — Les Mémoires pittoresques, 1893. — Le Messager de France, 1890. — La Naïade, 1873. — La Nouvelle Revue, 1879. — La Quinzaine, 1884. — Le Renaissance latine, 1902. — La Revue, 1880. — La Revue Bleue, 1883. — La Revue des Deux-Mondes, 1829. — La Revue hebdomadaire, 1892. — La Revue de Paris, 1884. — La Revue scientifique, 1893. — La Revue socialiste, 1885.

Inutile de faire remarquer que cette nomenclature est loin d'être complète. EXPORTATION DE MARCHANDISES AU CANADA Les commerçants qui ont des relations avec le Canada trouveront eux seuls les détails des Chambres de Commerce les détails qu'il leur est indispensable de connaître pour pouvoir se conformer aux prescriptions édictées par les douanes canadiennes concernant l'expédition de marchandises au Canada prescriptions qui sont obligatoires depuis le 31 décembre 1904.

L'attention des exportateurs est tout particulièrement attirée par deux nouvelles formules, l'une (N) relative aux marchandises expédiées à l'acheteur, l'autre (N) pour les marchandises envoyées en consignation et sans avoir été vendues, avant leur expédition. Ces deux formules doivent être

écrites, imprimées ou estampées sur chaque facture et signées. Les factures sont toujours établies en double exemplaire. Les autorités douanères sont très strictes et on ne saurait trop engager les intéressés à observer à la lettre les règlements prescrits, autrement ils s'exposeraient à de graves ennuis.

CHEMIN DE FER DU NORD Mutations. — M. Dausse, inspecteur de la traction, quitte Valenciennes et vient s'installer à Tergnier dans les mêmes fonctions. Il est remplacé à Valenciennes par M. Cossart, inspecteur de la traction à Fives. M. Arragon, commissaire de surveillance administrative des chemins de fer, dont nous avons annoncé la promotion à la Ire classe et la nomination à Chaumont, sur sa demande, quitte Chaumont aujourd'hui. Il est remplacé par M. Gibenna, commissaire de surveillance administrative de la classe à Dole (réseau du P. L. M.).

Questions scientifiques Étapes précieuses Les chimistes, dégoûtés de la recherche de la pierre philosophale qui se cache obstinément, ont changé leurs cornues d'épave et s'occupent de la production artificielle des pierres précieuses, étude dans laquelle ils découvrent la four électrique donne un nouvel élément de succès. Mais il n'a pas répondu aux espérances qu'il avait fait naître et les chimistes ont été obligés de se débarrasser de la four électrique qui ne leur a donné que des diamants ou de rubis.

Comment, disent quelques personnes, la science moderne n'arrive-t-elle pas à découvrir ce secret de la nature et à l'imiter dans ses procédés ? Hélas ! Il n'y a pas qu'en chimie que la nature est impénétrable. L'oiseau vole et les aviateurs ne volent pas encore ; les poissons nagent et les sous-marins se traînent. Le Créateur s'est réservé un bon nombre de secrets qu'il ne nous permet pas de découvrir que peu à peu, et notre faible intelligence marche lentement dans cette voie.

Mais revenons à la recherche des pierres précieuses. M. Verneuil, constatant que l'on ne pouvait obtenir de gros rubis par une seule opération, a tourné la difficulté. Sur un petit cylindre d'alumine chauffé au point convenable avec le chalumeau oxydrique, il projette peu à peu de la poudre d'alumine chromée ou de rubis naturel, de façon que cette poudre s'entre en fusion au contact de la masse incandescente déjà fournie. Cette opération, conduite avec soin pendant des heures, finit par donner un rubis de taille suffisante qui, refroidi brusquement, se fend en deux parties égales et donne deux pierres très voisines. Mais l'opération offre quelques difficultés ; si on chauffe un peu trop, l'alumine oxydée devient opaque et tout est perdu ; si la chaleur n'est pas égale, un refroidissement la masse tombe en poussière précieuse sans doute, mais peu décorative.

La difficulté de l'opération la rend donc un peu coûteuse, et il ne semble pas qu'elle doive beaucoup réduire de prix le rubis artificiel. Mais la fabrication fait baisser le prix des belles pierres. Cette synthèse des rubis, découverte par M. Verneuil, a donné l'idée d'appliquer la même méthode à la formation de pierres de dimensions importantes en reconstituant et en agglomérant les débris de pierres de petite taille, partant sans valeur.

Voici comment on opère : On prend de petites pierres dont le prix est pour la même qualité beaucoup inférieur à celui des gros. Ces petites pierres sont réduites en poudre très fine qui est fondue en four électrique, formant ainsi une espèce de pâte qui fond et se refroidit brusquement pour obtenir les cristaux.

C'est à ce moment que se forment les gravures et autres défauts que l'on trouve dans les rubis ordinaires. La grande difficulté est d'en avoir le moins possible, et le tour de main nécessaire est tenu caché par les fabricants. Il n'est peut-être pas inutile de saisir cette occasion pour dire que l'éméraude ni le saphir ne peuvent être soumis à pareil traitement, car ils se décolorent sous l'action des hautes températures.

Le neuvième satellite de Saturne La Terre a un satellite, Neptune, le bas dans l'espace, en possède un aussi, Mars en a deux ; Uranus en a quatre et Jupiter qui, croyait-on, se contentait de ce nombre, en a découvert cinq. Mais le record est tenu par Saturne, qui, non satisfait de ses anneaux, avait en outre huit satellites bien avérés ; eh bien ce n'était que partie de richesse ; il est reconnu qu'il en possède une neuvième lune ; on en doit la découverte à un astronome américain, M. Pickering. Il avait signalé ce nouveau satellite dès 1880, et lui avait donné, bien à tort,

suivant nous, le nom de Phobos, car l'astronome l'attribue à notre Lune. Quoiqu'il en soit, cet astre est tellement petit, si éloigné de la planète, que quoiqu'on parle par un observatoire célèbre, son existence avait été mise en doute, et nombre d'astronomes estimaient que M. Pickering était victime d'une illusion. En tout cas, par prudence, les répertoires astronomiques de sont étendus, et jamais Phobos n'y est signalé, sous forme dubitative. Il faut dire que, par son faible éclat, il est hors de la portée des plus puissants télescopes (5) ; on ne saurait le voir directement, et la plaque photographique l'a seule révélé. Or, la plaque photographique n'est pas infatigable — quel qu'on puisse en passer.

Mais le professeur Lebedewitch, par un don de la planète. De nombreuses plaques toutes identiques, dont toutes les plaques la certitude et même les moyens de calculer les éléments de cet astre minuscule qui se montre à une distance de millions de kilomètres de la planète. Sa position exacte a été donnée le 22 septembre, et divers observations l'ont confirmée la plaque indiquée ; étant donné sa distance de Saturne, sa révolution autour de la planète doit durer un an et demi ; nous sommes loin de l'activité de notre Lune qui nous inonde dans son moderne orbite en vingt-cinq jours et demi environ.

Nous croyons inutile d'indiquer le point de vue où se rencontre le nouvel astre, puisque l'on ne saurait le voir que par un photographique muni d'une puissance lumineuse, appareil que les particuliers ne possèdent guère.

Surplus s'il y a quelques personnes qui ne croient pas à la découverte de cet astre, nous leur recommandons de lire le rapport de M. Verneuil, dans lequel il est dit que les débris ne peuvent être qu'un diamant, quand il s'agit d'un astre qui se dissimule dans l'espace à une distance qui change comme un éclair, et dont le diamètre est de quelques centimètres.

UNE CHUTE DANS LE CANAL A Roubaix

Dans la soirée de samedi, vers 6 h 1/2, un jeune homme, Guillaume Gustave Polinard, 20 ans, demeurant route de Lens, maison Triboulet, 4, sortait en état d'ivresse, d'un établissement du canal de Roubaix. Le malheureux, en titubant, tomba dans le canal. On le ramena aussitôt et le transporta à l'hôpital de Roubaix. On le ramena aussitôt et le transporta à l'hôpital de Roubaix.

UN MARAUDEUR TUÉ A Petite-Synthe

L'IDENTITE ÉTABLIE Ce drame terrifiant qui s'est déroulé le nuit de vendredi à samedi, donnera à réfléchir aux maîtres de la pêche et aux exploitants augmentant de jour en jour dans la baie de Dunkerque.

M. Derley, qui fit sur le malheureux, l'a échappé belle. L'un des deux avait passé. L'identité du maraudeur a pu être établie, grâce à l'agent Disaux, de Dunkerque, qui connaît bien le monde spécial auquel il appartient.

L'agent déjoua une assez grande surprise semblant entre le tué et un jeune homme de Dunkerque nommé Dewintie, demeurant rue de la Couronne. La famille de ce dernier fut prévenue et accourut à Petite-Synthe, où cabanon municipal.

Elle le reconnut immédiatement le mort, qui n'était autre qu'Armande Dewintie, 24 ans, ayant passé un certain temps en maison de correction où il s'était complètement gâté. Dewintie ne travaillait pas et vagabondait tout le temps. M. Derley, garde-champêtre de Petite-Synthe le reconnut également.

Dewintie avait outragé, il y a 3 ans, à la suite d'une contravention de chasse, ce qui valut au gendarme 15 jours de prison. Si la famille ne réclamait pas le corps, celui-ci sera inhumé aujourd'hui, après permission du parquet.

On recherche activement les deux autres individus qui se trouvaient avec Dewintie et se sont enfuis. La police est sur une bonne piste. Deux rôdeurs ont été interrogés et devront donner l'emploi de leur temps pendant la nuit du drame.

M. Derley qui est âgé de 65 ans est toujours très ému. Ses amis le racontent d'être sorti sain et sauf de cette dramatique aventure.

(Il s'agit d'un homme qui se nomme Phobos et qui est très petit et qui est très riche.)

FEUILLETON N° 25

LE CONTUMAX Par Paul de Nove. Il était de bonne heure : le vieillard dormait tranquillement. Any se levait point à l'heure. Elle resta dans son lit, elle resta dans son lit.

Après avoir eue les terreurs d'une nuit, il était de bonne heure : le vieillard dormait tranquillement. Any se levait point à l'heure. Elle resta dans son lit, elle resta dans son lit.

Après avoir eue les terreurs d'une nuit, il était de bonne heure : le vieillard dormait tranquillement. Any se levait point à l'heure. Elle resta dans son lit, elle resta dans son lit.

Après avoir eue les terreurs d'une nuit, il était de bonne heure : le vieillard dormait tranquillement. Any se levait point à l'heure. Elle resta dans son lit, elle resta dans son lit.

Après avoir eue les terreurs d'une nuit, il était de bonne heure : le vieillard dormait tranquillement. Any se levait point à l'heure. Elle resta dans son lit, elle resta dans son lit.

Après avoir eue les terreurs d'une nuit, il était de bonne heure : le vieillard dormait tranquillement. Any se levait point à l'heure. Elle resta dans son lit, elle resta dans son lit.